

# AWALE AFRIKI

*le magazine des rencontres*

70 ans de

**L'INSTITUT INTERNATIONAL DE THEATRE**

## **On a suivi**

7 milliards de voisins... ou l'ultimatum  
de vivre ensemble

## **MENTION SPECIALE**

le spectacle « L'autopsie : une  
autopsie des maux de l'Afrique »

## **Focus**

DG ITI : « A mon sens,  
le Burkina Faso est  
le leader parmi les  
africains en matière  
des arts de la scène »



# SOMMAIRE

## Directeur de publication

Eric AZANNEY  
00229 97041208  
cossieric@gmail.com

## Ont collaboré

Tognidaho Emmanuel TOMETIN  
Issa BEBANE  
Judith TCHIMADI  
Sougrinoma Guigma

## Photographie

Tognidaho Emmanuel TOMETIN  
info@dekartcom.net

## Graphisme et Montage

WEKE FEELING (Tranquillin  
NONFON)  
nonfonsourou@gmail.com

03

EDITO

04

Focus

08

Grands moments

14

On a suivi

24

Qui sommes-nous ?

25

Coulisses

29

Nos partenaires

30

Ils ont vécu

32

Mention Spéciale

redactionawale@gmail.com  
www.awaleafriki.com

## Le Burkina d'une Afrique talentueuse

**A**u rendez-vous de l'expression des arts de la scène, l'Afrique est en pole position au rang des invités d'honneur. Et quand elle-même accueille, c'est l'art en général qu'elle honore et ceux de la scène en particulier. Le Burkina Faso l'a confirmé en septembre 2018 avec l'organisation des 70 ans d'anniversaire de l'Institut International de Théâtre (IIT) ou International Theatre Institute (ITI). Ainsi, du 22 au 30 septembre, le pays des hommes intègres a abrité les festivités du jubilé de platine de la plus grande organisation mondiale pour les arts de la scène fondée en 1948 par les experts de l'UNESCO. Ceci par l'entremise du bureau Burkina de L'IIT dirigé par Docteur Hamadou Mandé. La qualité de l'organisation et les aptitudes hospitalières du Burkina ont émerveillé le Directeur Général de l'ITI, Monsieur Tobias Bianconi qui pense que le pays a des chances d'être retenu pour abriter le prochain congrès mondial de l'institut prévu pour 2020. Pendant neuf jours, l'Espace Culturel Gambidi, appuyé par d'autres lieux de rencontres, a connu ateliers de formation, manifestations officielles, spectacles et surtout brassage culturel entre participants venus d'une vingtaine de pays du monde entier. Les 70 ans d'ITI, c'est surtout une programmation achalandée. Conférences, master-class, ateliers, visite touristique, spectacles. Les neuf jours consacrés à cette célébration ont été meublés de sorte à enrichir les participants. S'il est vrai que les arts en général et les arts vivants de la scène en particulier en Afrique ont de beaux jours devant, il n'en demeure pas moins que la formation est un pilier à leur beauté et leur excellence dans le temps et dans l'espace. La formation. C'est le clou de cette célébration à Ouagadougou pour les 70 ans de l'ITI. Avec le concept « Scènes émergentes en Afrique », la formation a été au cœur des activités. Une conscience et un réalisme quant à la nécessité de préparer la relève ou de se perfectionner pour ne jamais être loin des premières loges au rendez-vous des arts.



Par Eric AZANNEY

”

**« A MON SENS, LE BURKINA FASO  
EST LE LEADER PARMI LES AFRICAINS  
EN MATIÈRE DES ARTS DE LA SCÈNE »**

**Monsieur Tobias Biancone**  
**DG ITI**

*A l'occasion des 70 ans d'anniversaire de International Theatre Institut (ITI) organisés par le Burkina Faso à travers l'espace culturel Gambidi à Ouagadougou, le Directeur Général est présent au pays des hommes intègres. Monsieur Tobias Biancone nous confie ses impressions quant à ce qu'il a vu sur cet événement et ne cache pas son admiration pour le Burkina culturel.*

***V***ous êtes à Ouagadougou dans le cadre des 70 ans de L'ITI. Comment vivez-vous cet évènement ?

Tout a commencé avec une belle cérémonie d'ouverture avec de belles prestations et de distingués invités. Je suis à l'aise ici à Ouagadougou.

***En ce qui concerne les manifestations, les ateliers, quelles sont vos impressions ?***

Je suis très impressionné parce qu'il y a eu 400 candidatures pour les ateliers. Alors je trouve que l'éducation que l'ITI offre avec les experts venus de toutes les parties du monde vise à contribuer au renforcement des capa-

ités artistiques, techniques et managériales des artistes de la scène. Quand nous avons discuté de cela avec le Directeur adjoint de l'UNESCO, il a trouvé le projet génial et il a même suggéré de faire ça pour l'Afrique et l'Amérique Latine. Donc nous allons faire une bonne documentation pour continuer dans les autres pays.

***Quant à la représentativité de l'Afrique au sein de cette grande institution qu'est l'ITI, que pouvez-vous en dire ?***

Je trouve que l'Afrique a un grand pouvoir au sein de l'ITI et je pense que ce qui est important pour nous est de favoriser la création



des centres de formation en théâtre, en danse. Je pense aussi que l'Afrique dans le futur aura un grand pouvoir dans l'économie, mais d'abord dans les arts de la scène. Et ce pouvoir pour le nourrir il faut multiplier ces ateliers. Mais cela ne voudrait pas dire que c'est maintenant qu'on va enseigner le théâtre en Afrique. C'est plutôt la technique qui est importante et qu'il faut toujours renforcer chez tout le monde d'ailleurs. Si on peut déjà avoir des centres de l'ITI un peu partout en Afrique, alors pour l'ITI ce serait une grande richesse. Ce n'est pas toujours l'argent c'est le pouvoir artistique qui est important. Le plus important aussi est qu'il ait des initiatives d'ici et les gens d'ici doivent chercher les aides nécessaires après. Par exemple pour cet événement, nous avons demandé au Président du conseil burkinabè de l'ITI, Dr Hamadou Mandé, quels sont les ateliers qu'ils voudraient organiser dans le cadre des manifestations de l'anniversaire. Et après nous leur avons trouvé des experts formateurs. C'est ce que l'on doit faire et non imposer des choses. Mais le danger est qu'il y a parfois des gens très égoïstes. Pis, ces gens-là veulent faire du business avec l'ITI. Nous sommes un organisme international qui vise à favoriser le bien être du monde des arts. Nous ne faisons pas du business.

***Au regard de ce que vous avez vu au Burkina Faso, est-ce qu'on peut dire que le Burkina***

***est une belle ouverture pour les pays africains en ce qui concerne les organisations de vos manifestations internationales ?***

Je ne sais pas pourquoi, mais à mon sens, le Burkina Faso est le leader parmi les africains en matière des arts de la scène. Il y a par exemple, l'espace culturel Gambidi qui est un centre qui fonctionne bien. Et j'ai l'impression que l'environnement s'y prête bien. Aussi, C'est toujours quelqu'un du Burkina Faso qui est dans le conseil exécutif depuis des années. Nous avons eu Jean-Pierre Guingané et maintenant Hamadou Mandé. Les autres pays doivent s'inspirer du Burkina Faso.

***Que diriez-vous pour conclure cet entretien ?***

Ici, au Burkina Faso, je me sens à l'aise. Au Burkina Faso c'est la joie de vivre. Il ne faut pas être très sérieux avec la vie. Les gens d'ici je les estime beaucoup, avec leur joie de vivre, leur chaleur humaine et c'est toujours intéressant de travailler avec eux.

Propos recueillis par Eric AZANNEY

## Burkina Faso- Candidature du pays à abriter le prochain congrès mondial : le DG ITI en visite et audience

Le Directeur général de International Theatre Institute (ITI) présent à Ouagadougou pour les 70 ans de l'institut, a fait une visite guidée dans la ville le lundi 24 septembre pour prospecter des salles de conférence et hôtels. Objectif, produire un rapport en guise d'évaluation de la candidature du Burkina Faso pour accueillir le prochain congrès international de l'institut prévu pour 2020. Monsieur Tobias Biancone a également été reçu en audience par le ministre burkinabè de la culture avec une délégation du comité d'organisation conduite par Dr Hamadou Mandé. « Ce que je vois est impressionnant en terme de capacité d'accueil pour une grande rencontre comme notre congrès

». C'est, entre autres, ce que déclare Tobias Biancone, Directeur général de l'institut international de théâtre pendant la visite d'hôtels et de salles de conférence situés notamment dans la zone « Ouaga 2000 » et environs. Plusieurs sites ont été visités à l'émerveillement du Dg qui estime avec ce qu'il a vu qu'il y a autant de luxe pour ceux qui seraient intéressés par ce détail, et de sécurité pour ceux qui seraient inquiets en raison des récents incidents dans ce pays. Il promet faire un rapport fidèle de ce qu'il a constaté. Le sommet regroupera 60 pays, pour plus de 1200 participants, pendant 10 jours. Avec le ministre de la culture, Monsieur Abdoul Karim Sango,





c'est surtout ce même sujet de la candidature du Burkina qui est abordé au cours de l'audience ce lundi. C'est l'occasion pour Dr Mandé d'insister sur le poids de l'accompagnement des autorités nationales pour le succès du pays candidat à accueillir le congrès mondial. Le ministre à sa prise de parole dit prendre acte de ceci et demande à être tenu informé de ce qui est attendu de lui. « Il n'y

à que me dire quoi faire et à temps », demande-t-il. Par ailleurs l'autorité des arts et de la culture au Burkina a remercié le Directeur général de l'ITI pour le choix porté sur le centre Burkinabè de l'institut en ce qui concerne l'organisation de ses 70 ans. Il dit souhaiter vivement que le prochain congrès mondial y soit aussi organisé.



GRAND MOMENT

# Belle

cérémonie  
de lancement



Les manifestations entrant dans le cadre du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut international de théâtre sont officiellement lancées le 22 septembre à travers une cérémonie d'ouverture qui s'est tenue au théâtre Sony Labou Tansi de l'Espace Culturel Gambidi. Prestations artistiques et allocutions ont coloré ladite cérémonie qui a connu la présence du Directeur Général de l'ITI.

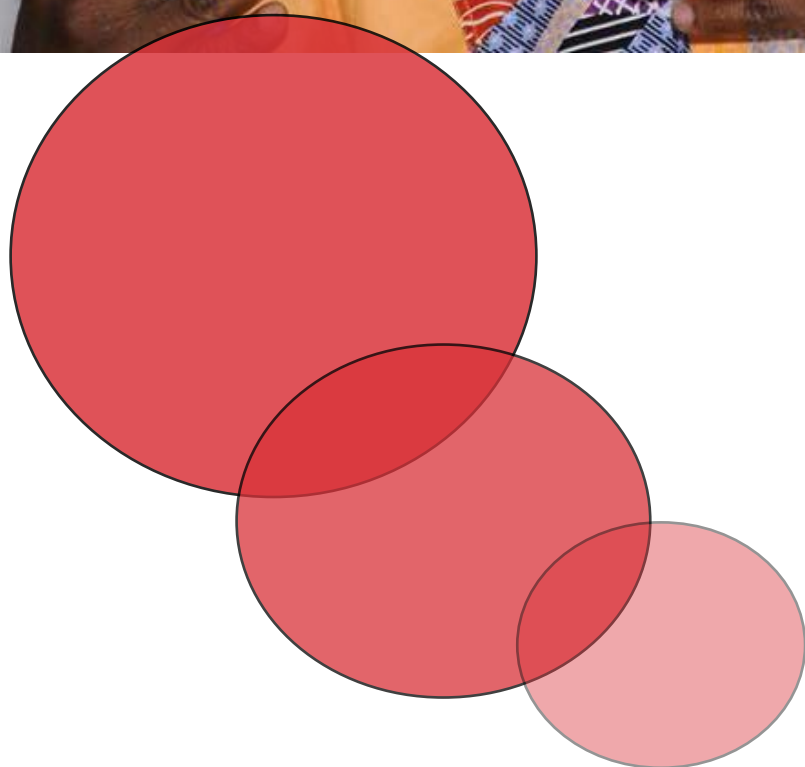


GRAND MOMENT



Une jeune slameuse de la Côte d'Ivoire agrmente  
la cérémonie d'ouverture

**GRAND MOMENT**



# **Formation sur le financement de projets**



## GRAND MOMENT



**Les activités des 70 ans d'anniversaire de l'Institut international de théâtre ont pris aussi en compte l'aspect managériale autours de l'expression artistique. C'est le cas de la formation sur le «Financement de projets culturels» animée par l'expert Luc Mayitoukou (Sénégal-Congo) les 25 et 26 septembre. Très intéressés, les participants ont nombreux pris d'assaut la salle Lompolo de l'espace culturel Gambidi.**





## Conférence/ Table ronde



Dans la matinée du samedi 29 septembre à l'Hôtel des conférences de Ouagadougou se sont tenues deux conférences sur les thèmes « Comment amener les arts aux populations » et « L'historique de l'institut international du théâtre (IIT) ». Au nombre de huit, les com-

municateurs ont, à tour de rôle, rappelé l'importance d'impliquer le public dans les différentes phases de production d'un spectacle et d'éviter de lui servir un produit fini. C'est au Dr Hamadou Mande qu'il a échu de faire un rappel de l'historique de l'institut.



## GRAND MOMENT



Après 4 jours de formation, les stagiaires de l'atelier «Architecture du corps» ont présenté une restitution de leurs acquis le jeudi 27 septembre dans la salle Lompolo de l'espace culturel Gambidi. On peut observer la maîtrise du corps dont font montre ces stagiaires aguerris.





## Le spectacle « la machine à fous » : Quand le matériel et les vices mettent à mal l'amitié

Le mardi 25 Septembre 2018 au théâtre Sony Labou Tansi de l'espace culturel Gambidi, l'occasion a été donnée au public de suivre une pièce théâtrale dénommée « La machine à fous ». Elle est mise en scène avec deux acteurs par Stéphane Balouri.

« La machine à fous », ceci n'est rien lui donner. Mais Fall trouve pas un objet physique mais le titre son comportement normal parce d'une pièce de théâtre où toute que pour lui, il s'est sacrifié, tout une histoire qui rend fou se ra- en acceptant d'aller en prison, afin conte. Dans cette pièce théâtrale, de permettre à son ami d'utiliser c'est l'histoire de deux amis de l'argent du braquage pour investir. longue date Fall (joué par Sté- Alors, face à cette situation leur amié prend un coup au profit de la phane Balouri) et Prosper (Ernest haine, de la jalousie, de la méfiance ; Tiem). Un jour, suite à un braquage parce que ce refus de partager dé- que les deux ont fomenté, Fall s'est sormais la richesse, constitue dé- retrouvé en prison. Prosper s'est sormais une transition pour l'autre. rangé et a refait sa vie. Il a même De ce spectacle, on pourrait rete- investi avec l'argent du braquage. nir que ce sont les vécus quotidiens Après 3 ans de prison, lorsque le qui sont dépeints notamment l'ami prisonnier gagne sa libération, Il se tié, la trahison, la débauche, etc., rendait tous le temps chez son ami avec de l'humour et un jeu d'ac- demander l'argent. Celui-ci a trou- teur fort appréciable. Il interpelle vé que non seulement c'était de par ailleurs à revoir les comporte- trop mais également qu'il dilapidait ments dans les relations humaines. l'argent qu'il lui donnait. Du coup, cela « le soûle », il décide de ne plus

Par Sougrinoma Guigma



# « 7 milliards de voisins » ou l'ultimatum de vivre ensemble

*Dans la nuit du 24 septembre 2018, l'espace culturel Gambidi était garnie de monde. Pour cause, la série de spectacles programmés dans le cadre des 70 ans de l'Institut international du théâtre qui se tient du 22 au 30 septembre. La pièce « 7 milliards de voisins » du béninois Giovanni Houansou était à l'honneur ce lundi soir. Elle a été mise en scène par Carlos Adékambi Zinsou et jouée par un trio de comédiens. C'est un spectacle empreint d'humour qui a fait vibrer de rire les spectateurs. Cependant, Au delà de son caractère comique, cette représentation est une véritable leçon de vie sur la cohésion sociale.*

« Entre deux individus, l'harmonie n'est jamais donnée, elle doit indéfiniment se conquérir », disait Simone de Beauvoir. Mais il semble qu'on ait renoncé à cette conquête de sorte que tolérance, cohabitation sociale ne sont plus les mots d'ordre du monde contemporain. Et c'est le fruit du manque de ces valeurs qui conduit à des infernales conséquences désastreuses. C'est du reste le message véhiculé par le dramaturge béninois Giovanni Houansou dans sa pièce théâtrale « 7 milliards de voisins » jouée par le trio de comédiens que sont Cybelline de Souza, Victor Goudahouandji et Carlos Zinsou tous du Bénin. Avec un jeu d'acteur captivant, ils ont su tenir en haleine les spectateurs pendant environ 1 heure du temps. Tiem Mambagué, spectateur, ne dira pas le contraire lorsqu'il soutient tout ému à

la fin de la soirée que « c'est un spectacle très émouvant, dramatique et comique. J'ai apprécié la mise en scène. Les comédiens ont su incarner leur personnage. J'étais en même temps aux rires et aux pleurs vu l'histoire qui se racontait par rapport à la guerre, à la souffrance... », a-t-il affirmé. « 7 milliards de voisins », c'est l'aventure de deux jeunes étudiants, Polo et Igor, qui se retrouvent en début d'année assignés à la même résidence universitaire et qui ne parviennent pas à s'entendre. Et c'est dans la mésentente que s'invite dans leur univers, Helena, une « blessée de guerre » qui finira par les arnaquer. Contraint à vivre ensemble durant l'année scolaire, ces deux jeunes hommes sont comme on le dit souvent « chien et chat ». Tout est sujet de dispute, jamais d'accord.



C'est dans cet environnement peu convivial que Helena va trouver refuge. Dans l'optique de mettre fin à cette ambiance de champ de bataille qui règne dans la cabine de Polo et Igor, Helena décide de leur raconter toutes les horreurs qu'elle a vécues pendant la guerre. Elle décrit alors les scènes de guerre dans les moindres détails jusqu'au point où les deux étudiants croyaient se retrouver au front où se déroulait la bataille. Face à de telles monstruosités Polo était déprimé et Igor dégoûté. Helena profite de la situation pour simuler sa propre mort. Les deux jeunes découvrent que la « blessée de guerre » est héritière d'une fortune. Ils cherchent alors voies et moyens pour bénéficier de cette richesse. Dans cette euphorie, Igor et Polo sortent de leur cabine à la recherche d'une solution sans se soucier du cadavre de Helena. Cette der-

nière profite de leur absence pour leur dérober la somme de six cent mille (600 000) destinée à payer la scolarité de Polo, avant de prendre la poudre d'escampette. Dans le désespoir Polo et Igor se rendent compte de la supercherie de leur invitée sans carte. Ils ont certainement appris la leçon et surtout compris que la vraie vie, c'est la vie fraternelle marquée d'une bonne communication et d'une bonne cohabitation. Alors comme le dit si bien Omraam Michael, « travaillez sur vous-même afin de développer les qualités psychiques, morales qui vous permettront de mieux comprendre et accepter les autres. Car c'est cela l'essentiel : apprendre à vivre avec les autres ». Et la récurrente question du vivre ensemble est ainsi soulevée, invitant chacun à des concessions.



## Des artistes plasticiens à la source du spirituel et de la technique

Le samedi 22 septembre 2018 a débuté l'atelier de formation en art plastique qui s'est étalé jusqu'au 28 septembre à l'Espace Culturel Gamdibi. Cet atelier a regroupé plus d'une dizaine de participants venus du Togo, Mali et Burkina Faso.



C'est le peintre chinois MAO Haigeng qui a planté le décor dudit atelier dans l'après-midi, dans la salle Daniel Burbeau de l'espace culturel Gambidi. Celui-ci a souligné que son enseignement sera organisé en trois séances. La première consistera à initier les apprenants au Bouddhisme qui est un rituel de méditation qu'ils peuvent exploiter comme source d'inspiration. Dans

la deuxième, ils apprendront comment utiliser cette inspiration dans la création de leurs œuvres. La troisième, quant à elle, sera consacrée à la présentation de plusieurs techniques de peinture ainsi que différents sujets tels la neige, le paysage et les personnages. Tout cela, selon l'artiste peintre chinois Mao Haigang, pour renforcer les connaissances des participants.





Cependant plusieurs raisons motivent la participation des apprenants. En effet, à croire Yasmine Yerima Rouquaiya, artiste plasticienne du Togo, c'est la quête du perfectionnement qui l'a incitée à prendre part à cet atelier. «Lorsqu'on a lancé l'appel à candidature, je me suis vite placée dans mon domaine afin de pouvoir m'améliorer davantage parce qu'on ne finit jamais d'apprendre », a-t-elle confirmé. Tout comme sa consœur du Togo, le Burkinabè Jules Romaric Nana a af-

firmé qu'il participe à cet atelier en vue d'acquérir de nouvelles connaissances de peinture qui lui permettront d'ailleurs de produire des œuvres de belles factures et originales. Il faut retenir que durant cet atelier les participants auront aussi à acquérir des connaissances chez d'autres formateurs comme Jean-Claude Sandoz de la Suisse, Christian Memeteau de la France.

**Par Sougrinoma Guigma**

## Des jeunes de plusieurs nationalités à l'école du Chorégraphe Seydou Boro

Parmi les ateliers au programme, il y a la danse et la création chorégraphique. C'est Seydou Boro, une des icônes de la danse chorégraphique africaine qui a assuré cet atelier pratique. Pour un début, il a, durant une demi-journée, appris les B.A. BA de la danse chorégraphiques à des étudiants venus de divers horizons.

Pas de danse ; Enchaînement ; mouvement du corps répété. C'est la substance de l'exercice que le chorégraphe Seydou Boro a soumis à ses étudiants. Un groupe pluridisciplinaire composé aussi bien de danseurs que de comédiens, voire de novices. Au cours d'une séance de trois heures de travail, l'étudiante de l'université Ouaga II, Sheila Dramé, ne regrette pas de s'être inscrite pour cet atelier : « Je suis très satisfaite, pour un début c'est bon », affirme-t-elle. Selon le cofondateur du Centre de développement chorégraphique, la séance de ce matin a consisté à voir l'état des corps afin de voir leur mobilité. Pour Seydou Boro, c'est dans le but de permettre à ces artistes de pouvoir « s'enrichir des valeurs de nos

danse et par la suite s'ouvrir sur le monde ». « Aujourd'hui on a appris beaucoup de choses. Je connais Seydou Boro depuis longtemps, mais c'est ma première fois d'apprendre auprès de lui. Il fait partie des gens qui ont beaucoup œuvré à la promotion de la danse africaine, donc ça me fait plaisir de le rencontrer et de danser avec lui », confie le danseur togolais, Tété Agbodan qui n'a pas caché ses sentiments d'émerveillement. Ces danseurs viennent entre autres du Bénin, du Ghana, du Togo et du Burkina Faso. Cet atelier de danse chorégraphique se déroule tous les matins et ce, jusqu'au 26 septembre prochain.

**Par Issa BEBANE**



ON A SUIVI

# Ateliers sur la mise en scène

Les acteurs vers une meilleure performance sur scène



*Du 22 au 28 septembre 2018, s'est tenu un atelier de formation sur la mise en scène à l'espace culturel Gambidi. Les participants apprennent avec Zhou Ke Sta de la Chine les différentes techniques de gestion de temps et de l'espace sur scène. Sans oublier les méthodes pour raconter une histoire sur scène. Toutes ces connaissances acquises leur permettront désormais de pouvoir séduire leur public.*

Le rêve de tout acteur sur scène est de pouvoir capter le public tout au long de son spectacle. Mais pour y arriver, l'acteur doit avoir plusieurs qualités notamment la gestion du temps et de l'espace, la capacité d'imagination. A en croire, Zhou Ke Sta, ce sont ces qualités qui seront enseignées aux étudiants à travers cet atelier. « Cet atelier se

portera sur la gestion du temps et l'espace, sur les méthodes pour raconter une histoire sur scène. Il est concentré aussi sur le développement de l'imagination. A chaque fois que je fais ces exercices les histoires se passent au même moment et au même lieu. Cette fois-ci, je veux développer de façon à ce





que ça se passe dans plusieurs espaces différents à la fois. Par exemple, un acteur qui dans son esprit a plusieurs personnages qui se bousculent, comment peut-il réussir à gérer cela et à pouvoir les exprimer ? », a-t-elle signifié avant de poursuivre en ces termes : « si j'arrive à faire cela, le public qui regarde la pièce de théâtre pourra comprendre l'histoire. C'est ce que je voudrais apprendre aux stagiaires. » Et aux participants d'exprimer leurs attentes de cet atelier. Ilias Boug-

ma, à l'instar des autres participants, a souligné qu'il voudrait au sortir de l'atelier avoir non seulement les rudiments nécessaires du jeu d'acteur notamment la maîtrise des méthodes pour raconter une histoire sur scène ; mais aussi les techniques de gestion du temps et de l'espace sur scène. Pour rappel ce sont au total 16 étudiants qui prennent part à cet atelier. Ils sont venus du Togo, Benin, du Niger, du Nigeria, du Mali, de la France et du Burkina Faso.

**Par Sougrinoma Guigma**



## Les artistes cherchent comment amener les arts aux populations

*La journée du 29 septembre a marqué la fin des activités du 70e anniversaire de l'IIT. A cette occasion, deux conférences ont eu lieu le matin à l'Hôtel des conférences de Ouagadougou. Huit communicateurs ont échangé avec les participants sur le thème : « comment amener les arts aux populations ». De plus, un retour au passé pour faire l'historique de l'Institut a été au cœur des échanges.*

Qualité du travail ; implication de ceux qui consomment le travail ; mouvement ou circulation du produit fini. Voilà le secret, celui qui va permettre aux artistes d'amener les arts aux populations. Telle est la substance des différentes communications qui ont eu lieu le matin du 29 septembre. Au nombre de huit, Idevert Meda et Hamadou Mandé du Burkina Faso, Antoinette Tidjiani Alou du Niger, Jessika Kaawha de l'Uganda, Ali Mahdi Nouri du Soudan, Ablass Ouédraogo de la Côte d'Ivoire, Akosua Abdallah du Ghana et Emmanuel Dandaura du Nigeria ont, à tour de rôle, expliqué la place qu'occupe le public dans une création artistique et les pratiques à adopter pour amener le public à consommer les produits artistiques. Pour le conférencier Emmanuel Dandaura, les artistes ont une grande mission, celle d'utiliser le théâtre pour travailler sur les consciences. Mais pour y parvenir,

ceux-ci doivent prendre en compte un certain nombre d'éléments. Il s'agit pour eux de mettre l'accent sur les langues les plus parlées par les populations cibles, prendre en compte les lieux et heures de diffusion et mesurer l'impact de l'éducation artistique. Tout doit se jouer autour du public, il est le cœur, le noyau, celui pour qui, le produit artistique existe. « La rencontre avec le public est ce qui fonde le travail du théâtre. Il est vraiment destiné au public », renchérit le modérateur, Martin Zongo, Administrateur du carrefour international du théâtre de Ouagadougou. Le communicateur Ali Mahdi Noura a rappelé pour sa part, son rôle et celui des artistes africains. Il s'agit selon lui, d'enseigner au monde comment nous vivons et comment notre culture peut influencer le reste du monde.

## L'IIT: 70 ans d'existence, une histoire, un espoir...

L'un des temps forts de ces conférences a été le moment consacré à l'historique de l'IIT. Dr Hamadou Mandé a eu la lourde tâche de parler des 70 ans d'existence de l'institut en 10 mn. Il a été pour lui de rappeler les missions et les grandes phases de l'évolution de l'IIT aux participants. De ce cours d'histoire, il ressort que l'IIT est né le 1er juillet 1948 à l'initiative de l'UNESCO avec pour ambition de construire les naissances de la paix dans les esprits des Hommes et d'encourager les échanges internationaux dans le domaine de la connaissance et de la pratique des arts du théâtre. Il est la plus grande organisation mondiale des arts de la scène et compte environ 95 centres repartis dans les 5 continents. L'IIT a connu une progression très rapide et chaque étape a été marquée par des renforcements non seulement au niveau organisationnel mais surtout dans son objectif de faire en sorte que les gens du théâtre puissent avoir

les moyens de se rencontrer et de développer des actions. C'est ainsi que les initiatives comme le théâtre des nations vont être développées pour que ces rencontres soient effectives. En ce qui concerne l'Afrique, c'est en 1960 qu'elle va faire son apparition de façon importante à travers des ensembles artistiques venus de la Côte d'Ivoire et du Mali qui vont prendre part au théâtre des nations. Avec le temps l'Afrique va de plus en plus s'affirmer jusqu'à ce que Wole Soyinka devienne le premier africain président de l'IIT. Pour mettre fin à son cours d'histoire sur la vie de l'IIT, Hamadou Mandé a déclaré que l'IIT d'aujourd'hui et celui de demain dépendent de la nouvelle génération du monde de théâtrale. Pour rappel, les activités marquant le 70e anniversaire de l'IIT ont débuté le 22 septembre et prennent fin ce samedi 29 septembre à Ouagadougou.

**Par Judith TCHIMADI**



QUI SOMMES NOUS ?

# Qui sommes nous ?



**Awalé Afriki** est une plateforme panafricaine d'informations culturelles et politiques, basée au Bénin et exploitée par l'agence du même nom. Pour rappel, au-delà de son sens linguistique, « Retour à la source » en langue Yoruba, Awalé est un jeu de stratégie combinatoire propre à l'Afrique. La philosophie qui sous-tend son déroulement et sa finalité rejoint l'objectif principal et le fonctionnement que se prescrit cette plateforme. Stratégie, déplacement, rencontre, partage, addition, victoire, développement. Awalé Afriki a pour champ d'action « La Culture et la Politique » (avec un point d'honneur à la culture). Car selon nous, en même temps que les deux sont des secteurs de contact et d'inter-échange, elles décident du développement des peuples et des nations. Si la politique est le terrain sur lequel s'observe le plus les dyades de l'existence que sont : amitié et haine, coopération et concurrence, ... La culture implique révélation desoi, partage et tolérance. Dans l'un comme l'autre secteur, on ca-

pitalise des graines de réussite, au bout du rouleau. La plateforme panafricaine [www.awaleafriki.com](http://www.awaleafriki.com) parle donc Culture et Politique avec une large ouverture sur la diaspora africaine et ses acteurs qui sont pour nous un symbole de l'Awalé. La plateforme [www.awaleafriki.com](http://www.awaleafriki.com) est animée par un réseau de journalistes contributeurs de plusieurs pays africains et d'ailleurs. Awalé Afriki c'est surtout une agence de consultation en communication digitale expérimentée dans l'intervention sur des festivals avec un accompagnement avant pendant et après les dates du déroulement de l'événement (création gestion de comptes réseaux sociaux, écriture publication d'articles sur le site et partage via les medias sociaux ; conception et diffusion de magazine spécial revenant sur les grandes lignes du festival). Nous intervenons aussi dans la rédaction de projet, relecture de documents de tous types (littéraires, administratifs, etc.) Contact: [redactionawale@gmail.com](mailto:redactionawale@gmail.com); 00229 97041208

## COULISSES

**Les 70 ans de l'ITI sont faits de formations et de spectacles mais aussi d'autres activités. Allons dans les coulisses de cette célébration.**



Visite d'hôtels et lieux de conférences dans la ville de Ouagadougou pour jauger de sa capacité d'accueil du prochain congrès mondial de l'ITI.





## COULISSES



Une section administrative rompue à la tâche pour le bon déroulement des activités.

## De dignes 70 ans d'anniversaire en perspective pour l'ITI.

*La dizaine de commission que compose le comité d'organisation des 70 ans d'anniversaire de International Theatre institute (ITI) à Ouagadougou se réunit chaque jour depuis 72h, pour faire le point des préparatifs et se renseigner mutuellement sur les détails à parfaire. A la veille du lancement des manifestations, l'ambiance qui prévaut à l'Espace culturel Gambidi en dit long.*



Des délégations de plusieurs nations foulent le sol du pays des hommes intègres, et des hôtes se chargent de les conduire de l'aéroport international de Ouagadougou à leur hôtel, pour certains, et à l'espace Gambidi, pour d'autres. C'est la même navette depuis le jeudi 20 septembre et encore plus ce vendredi veille de l'ouverture officielle des activités. C'est du 22 au 30 septembre 2018 à l'espace Gambidi sis au quartier Dassasgho et dans d'autres espaces à Ouagadougou. Il s'agira de tables rondes, de conférences, d'ateliers de formation dans diverses disciplines des arts ; de donner ou suivre des spectacles vivants. 1948-2018, 70 ans d'existence pour l'institut international de théâtre dont l'organisation échoit au Burkina-Faso après plusieurs étapes de sélection.



« Toutes les dispositions sont prises pour que le Burkina-Faso soit à la hauteur de cette célébration », confie Dr Hamadou Mandé, membre du bureau international d'ITI et président du comité d'organisation des 70 ans. Et dans la cours de Gambidi ce 21 septembre, l'ambiance annonce les couleurs d'une grande fête. Des ouvriers qui s'affairent pour les derniers ajustements, des restauratrices qui installent leurs dispositifs et le va et vient incessant de véhicules toujours remplis de passagers. Christian Memeteau, artiste plasticien et formateur en arts plastiques venu de

la France est enthousiaste quant au démarrage des activités. « Ce n'est pas ma première fois au Burkina-Faso mais c'est toujours impressionnant la chaleur humaine ici. Je n'ai aucun doute sur le bon déroulement de mes ateliers », affirme le septuagénaire mais visiblement jeune. 20 pays sont attendus du monde entier pour prendre part à ce rendez éducatif et festif. Il faut rappeler que International Theatre Institute (ITI) est la plus grande organisation mondiale pour les arts de la scène fondée par les experts du théâtre et de la danse, et par l'Unesco.

**Par Eric AZANNEY**



NOS PARTENAIRES

# Nos Partenaires







**Awa Diassana, Comédienne-  
conteuse malienne,  
metteur en  
scène de formation**

« Dans le cadre des 70 ans d'ITI Ouagadougou, j'ai pris part à Scènes émergentes avec beaucoup de plaisir. Une bonne ambiance de partage. C'était super ! »

**Hanifath Dobila,  
comédienne  
danseuse et conteuse  
togolaise**

« C'est une très belle occasion pour moi de creuser dans mes connaissances artistiques et surtout techniques parce que cette fois-ci moi j'ai choisi l'atelier de lumière. Tout s'est bien passé et je dois dire que c'est une très bonne organisation et j'espère que le concept « Scènes émergentes va continuer pour longtemps. »





**Carlos Adékambi ZINSOU, Comédien conteur  
et metteur en scène béninois**

« Sur Scènes émergentes, j'ai suivi un ensemble d'ateliers de formations très enrichissants ; de véritables moments de partage et une aventure humaine fantastique, une belle ambiance de famille créée que j'invite tout le monde à vivre si l'initiative se renouvelait.

## **le spectacle « L'autopsie : une autopsie des maux de l'Afrique »**

Dans le programme de la soirée du jeudi 27 septembre 2018, il y avait "L'autopsie", une pièce de théâtre qui décrit avec humour et ironie le comportement vicieux de certains chefs d'Etat africains : le mépris, le complexe d'infériorité à l'égard de leurs compatriotes ; pauvreté etc. Les personnages sont incarnés par Hyacinthe Kabré et Nogodo Ouédraogo.



Tout commence avec une musique retentissante. Deux personnes sorties du néant, font irruption au milieu des spectateurs. Ils chuchotent à leurs oreilles. Puis place à la scène. Un décor d'une salle d'hospitalisation, à l'intérieur de laquelle on aperçoit à travers le rideau transparent une dépouille sur un lit. C'est Rose, la femme du Pr hospitalo-universitaire. Ce dernier incarné par Hyacinthe Kabré et son assistant Doumé veulent faire l'autopsie du cadavre. Mais l'approche du mort est malaisée pour le jeune médecin (joué par Nogodo Ouédraogo).

A chaque approche du cadavre, il pique une crise semblable au stress et à la peur qui va lui faire vomir ses tripes. La mort de Rose paraissait visiblement, aux yeux de son chef, moins préoccupante que les recherches. Obnubilé par les travaux de son laboratoire, le professeur pense aux retombées de la "Rosinedoz", un produit

qui va soigner plusieurs maladies : maladie d'Alzheimer, amnésie. Il imagine déjà sa célébrité. Faire la Une des grands journaux du monde et avoir des audiences avec les grands chefs d'Etat de la planète. Cette découverte donne l'occasion au Professeur de singer le comportement de certains présidents du continent qui n'ont pas confiance au capital humain de leur pays. Ou qui refusent de mettre les moyens dans la recherche, sous peine qu'elle n'est pas une priorité. Pour eux, « l'Afrique regorge de substance noire que de grise ».

Cette pièce riche en enseignement et à la fois comique a émerveillé les spectateurs. Ce qui a valu une salve d'applaudissements aux comédiens à la fin du jeu. Elle a été écrite par Stanislas Drabo et mise en scène par Dr Hamadou Mandé.

**Par Issa BEBANE**